

Evaluation 1 – CO – Transcriptions

Exercice 1 :

– *Marc Fauvelle* : Bonjour Laetitia Saavedra.

– *Laetitia Saavedra* : Bonjour Marc.

– *MF* : Le phénomène qui vous intéresse cette semaine, c'est celui des « sans bureau fixe », ces salariés qui n'ont plus de bureau attribué. L'entreprise américaine Google a lancé le mouvement il y a quelques années, suivie depuis par plusieurs grands groupes français.

– *LS* : Oui, le principe des salariés sans bureau attribué se systématisé en France aujourd'hui, c'est le cas notamment au siège de l'entreprise Sanofi, installé près de Paris depuis 2015. Ici, plus personne n'a de bureau attribué et chaque jour est une compétition pour obtenir un bureau. Le premier arrivé est le premier servi. Les employés arrivent le matin sur un espace commun à toute l'équipe, et chacun se met là où il le souhaite, y compris les chefs qui n'ont plus de bureau.

– *MF* : Alors pourquoi ne pas donner de bureau attribué aux salariés ?

– *LS* : Deux raisons à cela. La première c'est une raison économique : il faut optimiser l'utilisation des bureaux occupés en moyenne à 60 % du temps. Et puis la deuxième raison c'est que ce système est censé renforcer l'esprit d'équipe et la capacité d'adaptation des salariés. La conséquence de ces économies c'est que les entreprises prévoient systématiquement moins de postes de travail que d'employés, chez Sanofi par exemple c'est 8 postes pour 10 employés.

– *MF* : Alors comment ça se passe concrètement pour les salariés ?

– *LS* : Eh bien ce n'est pas toujours facile, ils s'installent là où il y a de la place, et parfois il n'y en a pas. Il arrive que certains rentrent chez eux. Autre problème : l'utilisation des salles de réunion qu'il faut réserver et qui sont très convoitées. Parfois, des employés bloquent leur place dans ces salles de réunion, en y laissant leurs sacs ou leurs manteaux pendant qu'ils partent en rendez-vous à l'extérieur. Le moindre espace disponible est occupé, et cela peut créer des tensions entre collègues.

– *MF* : Et que pensent les salariés de cette organisation du travail ?

– *LS* : Cela varie en fonction des générations : les jeunes s'adaptent à cette situation, mais les plus âgés se plaignent du bruit, de problèmes de concentration, certains ont même peur de ne plus avoir leur place dans l'entreprise.

– *MF* : Ce nouveau mode d'organisation va donc provoquer d'autres bouleversements, non ?

– *LS* : Oui, les outils numériques permettent déjà de travailler de chez soi ou d'un bureau partagé. Mais un concept va encore plus loin aux États-Unis : il s'agit des hôtels de travail, qui proposent à la fois un lieu de vie et un lieu de travail, avec une frontière entre la vie professionnelle et la vie personnelle de plus en plus réduite. Une nouvelle forme de travail sans limite de temps ou d'espace, c'est peut-être ce qui nous attend, avec des employés hyper flexibles qui pourront travailler n'importe où et à n'importe quelle heure.

Exercice 2 :

Extrait de *Reportage France* du 19 février 2020

Lucie Bouteloup : Tablette, ordinateur, smartphone ou télévision : l'omniprésence des écrans dans les familles multiplie les tentations pour les enfants. Et pour les parents, c'est parfois dur de lutter.

Une mère de famille : C'est vrai que des fois, c'est une solution de facilité pour nous, parents. On arrive, il y a le rush de la journée, on fait à manger, la cuisine, les devoirs. Eh ben voilà, on donne un petit portable 5 minutes, une tablette, on a la paix. Et ce qui est très difficile aussi, c'est qu'effectivement, quand on a plusieurs enfants à la maison, si jamais on dit à la grande : « bon allez, je te laisse dix minutes. Tu as le droit de faire un petit jeu sur le smartphone », tout le monde arrive et, du coup ça multiplie le temps d'exposition de chaque gamin.

Lucie Bouteloup : La surexposition aux écrans : c'est précisément ce qui préoccupe la psychologue, clinicienne, Sabine Duflo. Elle met en garde contre les effets dévastateurs sur les plus petits.

Sabine Duflo : Les écrans surstimulent l'attention réflexe parce que ça bouge de partout et quand elle est surstimulée, l'attention volontaire - qu'on appelle aussi concentration, qui est le socle, la base de tous les apprentissages - ne peut pas se développer. Donc : retard de langage, retard d'attention et troubles du sommeil parce que ces écrans diffusent principalement une lumière bleue, stoppent la sécrétion de la mélatonine qui est indispensable pour que la sensation d'endormissement arrive, de fatigue si vous voulez.

Lucie Bouteloup : Autre point noir : l'addiction aux jeux vidéos. Un trouble qui vient d'être reconnu officiellement comme maladie par l'Organisation mondiale de la santé et dont souffrent de plus en plus les enfants que la psychologue reçoit dans son cabinet.

Sabine Duflo : Que l'enfant soit petit ou plus grand, il peut très facilement tomber dans cette addiction. Ça, c'est vraiment une constatation de terrain. Et ça crée quoi ? Ben, ça crée un appauvrissement de la pensée, tout simplement.

Lucie Bouteloup : Un point de vue que réfute le psychiatre Serge Tisseron qui lançait en avril dernier avec les Académies des sciences de médecine et des technologies un appel à une « vigilance raisonnée ».

Serge Tisseron : Ce qui définit l'addiction, c'est la perte du contrôle des impulsions et le contrôle des impulsions n'est acquis qu'aux alentours de 18-25 ans. Donc, on ne peut pas utiliser le même mot pour désigner un adulte et un enfant qui ne l'a pas encore acquis. Donc, une « vigilance raisonnée », ça veut dire faire valoir un principe de préoccupation et ne pas se précipiter sur la dernière étude alarmiste qui - encore une fois, très souvent - est invalidée quelques années plus tard.

Exercice 3 :

DOCUMENT 1

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Pause de 15 secondes

- **Animateur** : Mercredi prochain s'ouvre à Montreuil, le Salon du livre et de la presse jeunesse. C'est donc l'occasion pour nous de vous faire découvrir un projet destiné aux jeunes. Écoutons Elsa Maudet. Elle est journaliste à *Libération*, où elle a cofondé il y a deux ans *Le Petit Libé*, une version hebdomadaire du quotidien consacrée aux 7-12 ans.
- **Elsa Maudet** : J'ai l'impression que la presse jeunesse est en plein développement car jusqu'à maintenant, on n'avait que les magazines de divertissement habituels, qui sont là depuis 20 ans et qui font très bien leur travail mais qui étaient un peu tout seuls on va dire. Mais maintenant, on en trouve de nouveaux, plus centrés sur l'actualité et qui plaisent tout autant aux enfants. D'un côté, on s'est rendu compte qu'il y avait une vraie attente de leur part concernant l'information. Et d'un autre côté, avec le journal que nous proposons aux enfants, on a voulu montrer que c'est un milieu où on peut aussi s'amuser et faire des choses sympas. En tout cas, j'espère que ce développement de la presse jeunesse va aider les enfants à pouvoir analyser l'actualité de façon critique et à grandir avec une image différente de ce métier.

Pause de 20 secondes

DOCUMENT 2

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Pause de 15 secondes

- **Aurélien Fouillet** : Malgré le succès grandissant des jeux vidéo, près de 20 millions de jeux de société sont vendus chaque année en France. Ce phénomène est dû au fait que les sociétés modernes ont rendu les individus libres et autonomes, mais elles les ont beaucoup isolés aussi. Les jeux représentent donc un magnifique outil de convivialité et de rencontre. En plus, ils sont aussi un excellent moyen de changer des sorties plus classiques au cinéma ou des soirées passées à regarder la télévision, par exemple. On va davantage vers les autres. Il y a même des jeux où vous serez amené à jouer le rôle de quelqu'un d'autre. Cela permet de découvrir d'autres aspects de votre caractère. D'autre part, je suis absolument convaincu que le jeu a des effets bénéfiques considérables. En plus du plaisir qu'on prend à jouer sur le moment, il fait travailler la mémoire, et montre que, même quand on est en difficulté, on peut gagner. Enfin, j'encourage les adultes à offrir des jeux de société aux enfants. De nos jours, il en existe pour tous les âges et pour tous les goûts. Cette activité les aide à développer leur logique, notamment avec les jeux de stratégies, et grâce à cela ils apprennent à réfléchir différemment.

Pause de 20 secondes

DOCUMENT 3

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Pause de 15 secondes

- **Animateur** : Offrir un robot de compagnie à votre enfant pour qu'il joue, est-ce une bonne idée ? Sophie Bescherelle nous aide à répondre à cette question.
- **Sophie Bescherelle** : Les robots émotionnels ont de plus en plus de succès auprès des enfants. Ayant une personnalité très humaine, ils sont destinés à créer des émotions et ça marche très bien. Dans notre société, parler aux objets est devenu quelque chose de très naturel, comme on le fait avec son téléphone par exemple. Néanmoins, en tant qu'adultes, nous savons que nous sommes face à une machine, ce qui n'est pas forcément le cas pour les enfants. Alors, afin de ne pas créer de confusion chez ces derniers, il faut que les créateurs conçoivent les robots de manière à ce que leur nature de machine apparaisse clairement aux yeux des enfants. En effet, bien que ces robots soient de plus en plus autonomes et qu'ils puissent dire « je t'aime », ils ne sont pas capables de ressentir car ils ne sont que des objets programmés par des informaticiens. En revanche, il s'avère que ces robots peuvent être d'excellents compagnons pour les enfants en matière d'éducation, car ils peuvent aller chercher sur Internet la réponse à toutes sortes de questions, et permettent de développer chez les plus jeunes leur compréhension du monde, ce qui est positif pour leur formation.